

Comenes le 21. Octobre 1841.

118

Ma chère Gabrielle, ta lettre est venue  
me confirmer les détails que m'avait déjà donnés  
Fernand sur la contrariété que vous avez éprouvée  
en arrivant à la gare d'Avignon de ne point trouver  
les religieuses qui devaient s'y rencontrer pour vous  
conduire jusqu'à Lyon je conçois combien votre  
embarras a dû être grand, la providence vous a inspiré  
l'heureux idée d'aller vous informer au sacre-cœur d'Avignon  
de là qui pouvait être cause de ce désappointement  
puisque la Supérieure vous a engagé de coucher chez elle  
qu'une religieuse vous conduirait le lendemain au Palais  
où vous êtes arrivés en bon port, vous avez reçu vos  
bonnes maîtresses avec beaucoup de plaisir, j'ai reconnu  
l'esprit de justice de votre respectable Supérieure en  
vous faisant jouir de l'avantage accordé aux élèves qui  
rennent exactement le jour fixé puisque'il n'y avait pas  
de votre faute et que si vous aviez rencontré les religieuses  
qu'on vous avait indiquées vous seriez rentrés le soir au soir.  
malheureusement vous avez appris quelle a été la cause de  
l'incapacité de ces sept religieuses à venir elles manquaient  
le train, mais en ce cas elles auraient pris le train suivant  
toujours en ce que je pense Fernand était fort embarrassé et

et qu'il s'en trouve bien peu qui on allé ça se  
égyptabilite, une chose qui j'espère savoir que  
ne m'avez pas appris, c'est si vous avez des obligations  
encore la place d'Avignon a Lyon on dira la que on vous  
a tenu compte de vos libtats pris a Marseille pour jusque Lyon

Nous regrettons, comme toi, ma chere Gabrielle, les moments  
agrees que nous avons passes ensemble a Entrecasteaux, les  
réunions de famille sont si agréables j'espère, si le bon Dieu  
me permettra de les renouveler l'année prochaine on attendra  
travailler bien tu as maintenant a gagner. De devenir en fait  
de Marie je compte sur ton exactitude et ta bonne conduite  
pour mériter ce honneur, mes quatre filles l'ont dit j'espère  
que mes petites filles ne dérogeront pas et que chacune d'elles  
obtiendront le grand cordon bleu

A notre retour d'Entrecasteaux nous sommes demeurés  
4 a 5 jours a la ville pour que ta tante soit un peu fatiguée, dis  
qu'elle a été bien nous sommes venus nous établir a Gemenos  
sur Dorthes et Bone, nous y resterons jusqu'après les fêtes de la  
Coutance. Dis a Valentine que son pere en a vu nous de pres  
hier soir, il est venu dès que ta tante Marie a quitté la  
campagne, il va bien et me charge de lui demander ce qu'il  
doit faire de divers objets qu'elle avait mis dans la caisse, qu'il  
a encore. Elle fait sa seconde classe comme toi, il faut qu'il y  
ait de l'émulation entre vous deux, fais lui mes amities et dis lui

que j'attends avec impatience la lettre qu'elle m'annoncera  
Pauline j'espère se soutiendra bien en H. S. mbr. elle  
mais moi j'espère aussi que celle ne me fera pas attendre  
<sup>vra</sup> Long temps une de ses lettres pour toi, ma chère Agabriele  
tes lettres me font trop de plaisir pour que tu ne les renouvelles  
pas souvent

J'ai moi le plaisir de présenter mes hommages à M<sup>rs</sup>  
Dee Mosteller votre digne Supérieure je suis bien content de  
vous savoir contents sous la Direction d'un qui je n'ai qu'à me  
louer de M<sup>rs</sup> Tremont Supérieure d'ici. quoique je ne connaisse  
par votre Maîtresse général Veuillez bien aussi lui présenter mes  
hommages.

Ce tante et ton oncle te font leurs amitiés Berthe et son  
mari te disent mille choses affectueuses et ferdinand ne veut pas  
être public auprès de toi. Pour moi c'est toujours avec une  
nouvelle satisfaction et le complet attachement que je me  
dois ton bon grand père

Agnele de Douber

Dit moi si tu as reçu les deux paquets que j'ai  
expédiés par la petite vitille du chemin de fer, dont j'ai  
payé le port d'avance.